Document generated on 05/09/2025 7:46 a.m.

Histoire Québec

Les archives d'Anne-Marie Palardy et la capture du temps

Gaston Gagnon

Volume 19, Number 1, 2013

La relève dans les organismes en patrimoine

URI: https://id.erudit.org/iderudit/69112ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (print)
1923-2101 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Gagnon, G. (2013). Les archives d'Anne-Marie Palardy et la capture du temps. *Histoire Québec*, *19*(1), 16–20.

Tous droits réservés © Les Éditions Histoire Québec, 2013

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Les archives d'Anne-Marie Palardy et la capture du temps

par Gaston Gagnon

Détenteur d'une maîtrise en histoire et d'une autre en muséologie de l'UQAM, l'auteur est, depuis 1989, conseiller en patrimoine et en muséologie au ministère de la Culture et des Communications du Québec, direction du Saguenay–Lac-Saint-Jean. Il a été auparavant professeur d'histoire au Cégep de Chicoutimi, chargé de cours en histoire à l'UQAC et consultant en patrimoine. À titre d'historien, ses intérêts portent sur la microhistoire, et en particulier sur l'histoire culturelle du Saguenay–Lac-Saint-Jean et du Québec.

Nos vies sont des histoires et le bonheur de l'historien consiste à les révéler, surtout quand les archives sont aussi riches d'intérêt que celles d'Anne-Marie Palardy (AMP).

Née à Saint-Hugues dans les Cantons-de-l'Est en 1871, fille de Joseph-Misaël Parlardy, médecin, et de Malvina Drolet, Anne-Marie épouse Alfred Dubuc le 21 juin 1893; elle ira habiter à Chicoutimi, où son mari est gérant de la Banque Nationale avant de devenir directeur-gérant de la Compagnie de Pulpe de Chicoutimi et l'industriel que l'on connaît. De cette union, naissent 12 enfants entre 1894 et 1911; seulement 5 survivront, soit deux garçons, Vincent et Antoine, et trois filles, Marie, Marthe et Esther. Ayant mené une vie remplie de rebondissements, la femme de famille décède subitement en 1928, alors qu'elle était en visite à Saint-Irénée dans la belle-famille de Vincent, chez Sir Adolphe Routhier. L'écrivaine Michèle Le Normand, qui l'a côtoyée, en dresse le portrait suivant :

> « […] C'était une femme heureuse, malgré les inévitables tracas de l'existence et de ceux que par amitié elle avait adoptés. Elle avait une tournure d'esprit vaguement romanesque, un enthousiasme sans pareil pour toutes sortes de choses : les gens, le talent, les paysages, les livres, les voyages. Elle était droite, franche, originale. Chrétienne, elle interprétait la vie dans son sens unique, mettant Dieu et notre salut avant tout ».

Anne-Marie Palardy à Saint-Hugues, avant son mariage à Alfred Dubuc; photo de Joseph Eudore Lemay. (Source : Société historique du Saguenay)

Les archives d'AMP sont conservées dans le Fonds Dubuc du Centre d'archives du Saguenay–Lac-Saint-Jean de BAnQ. Son fils Antoine, qui comme son frère s'est inscrit dans les traces de son père, les a précieusement sauvegardées dans sa maison du chemin Sydenham à Chicoutimi. Plusieurs pièces d'art et d'antiquités et d'autres papiers de familles ainsi que d'entreprises auxquelles son père a été associé s'y trouvaient également. Tous ces écrits et objets sont venus enrichir le patrimoine culturel de la région et du Québec grâce à la collaboration de la famille Dubuc, du musée du Saguenay–Lac-Saint-Jean, de la Société historique du Saguenay, de la Fondation du patrimoine du Saguenay–Lac-Saint-Jean, de la Société de gestion de la Pulperie de Chicoutimi, du ministère de la Culture et des Communications et de Patrimoine Canada.

Ces documents se composent de trois types : d'une série de correspondances, d'un livre de raison et de six journaux de voyage. Disposant chacun d'une finalité propre, ils permettent à l'historien d'aborder une histoire des sensibilités et de l'échange, comme l'historien Lucien Febvre le proposait jadis. Plus encore, ils favorisent une capture temporelle des moments signifiants de la vie d'une femme et de son entourage

immédiat ou lointain. Ils laissent voir, grâce à tous ces écrits en archives, l'amour de l'écriture et de l'écrit, reflet de la vie privée et publique de l'auteure.

Les manuscrits peuvent s'identifier à quatre temps de la vie d'Anne-Marie. Parlons d'abord de la période de jeune fille qui fréquente un jeune homme destiné à une carrière dans le monde de la finance et de l'industrie. Demeurée seule à Saint-Hugues, pendant que son « prétendant » pose les premiers jalons d'une carrière qui va s'avérer riche d'expériences et de nombreux développements à Chicoutimi, AMP entreprend avec ce dernier une correspondance qui se poursuivra tout au long de leur vie de couple. Cette période de grâce, où les futurs époux se découvrent et se livrent leurs rêves et où la jeune femme attend et se prépare à sa vie de migrante, pourrait être qualifiée de temps suspendu.

Deux morceaux choisis témoignent de ces mois de fiançailles : l'un d'AMP, l'autre de Dubuc. L'extrait du journal personnel de la première, en date de septembre 1892, se lit comme suit :

> « 27 septembre 1892,
> « À midi je recevais une lettre m'annonçant l'arrivée de Dubuc pour le soir. De fait j'ai passé… la plus agréable soirée du monde. Comme il était charmant et il va me quitter pour 5 ou 6 mois. Quel ennui pour moi. Il part jeudi matin pour Chicoutimi. Il ne reviendra maintenant que pour se marier. Je l'aime au point de le suivre partout où il ira. […] l'ennui pour moi va être très grand. Comme je l'aime c'est surprenant. Tant mieux ! »

Le second document est une lettre envoyée par le fiancé, dans laquelle il dévoile un trait peu connu de sa personnalité, en plus de son adaptation rapide à sa région d'adoption et de sa hâte d'une vie nouvelle avec Anne-Marie.

> « Chicoutimi, le 3 juin 1893.
> Ma très chère fiancée,
> Ce soir je vous arrive tout essoufflé – ramer pendant une heure et quart sans interruption, n'est-ce pas plus qu'il n'en faut, mais, comme j'aime cela et qu'il faisait bon sur l'eau ce soir, que n'y étiez-vous pas ? Comme j'en aurais été heureux !!!
> […] Cette (*sic*) après-midi, à votre si bon exemple, j'ai fait une confession générale, je veux que pour commencer cette nouvelle vie – la belle vie ! – être un homme nouveau. Que j'ai hâte de la recommencer cette nouvelle vie et de la recommencer pour vous ma chère fiancée. Vous serez à mes côtés pour qu'elle soit meilleure. J'ai vu mons. le bijoutier et heureusement il était encore temps, votre anneau sera un peu plus grand que le no 4. Songez vous que dans seulement 17 jours je vous mettrait (*sic*) cet anneau au doigt et comment dire l'émotion… ? Ma pensée est continuellement auprès de vous. Bonne nuit ».

La nouvelle Chicoutimienne doit, aussitôt ses vœux prononcés, organiser à partir de rien sa vie de femme et d'épouse du gérant de la Banque Nationale. Outre la question de son installation matérielle dans la « Villa Félicité » – une maison de location sans eau courante, sans électricité ni téléphone –, son entrée dans le monde des affaires via la fréquentation des notables et de leurs épouses occupera un grand pan de ses activités. Parallèlement, elle rencontre des occasions de joies et d'épreuves qui sont consignées dans son livre de raison lequel, à le consulter, permet de capter la vie de AMP dans un temps accéléré.

Parmi les nombreuses pages de ce journal disponibles en ligne sur le site de BAnQ, deux écrits illustrent l'intention de sa créatrice.

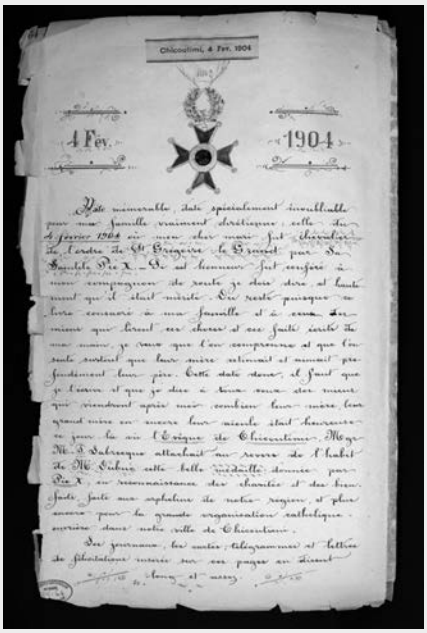
Anne-Marie Palardy, femme de famille; sans date, photographe inconnu. (Source : Bibliothèque et Archives nationales du Québec – Chicoutimi, P1-6.8/299-1.50)

Le premier est une lettre des époux Dubuc à M. et Mme François-Xavier Gosselin, lui protonotaire au palais de justice de Chicoutimi, leur demandant d'être parrain et marraine de leur premier enfant, Joseph-François-Vincent-de-Paul. Une mèche de cheveux du petit garçon à l'âge de 4 ans est insérée également dans le document dont les mots sont les suivants :

> *Monsieur & Madame Dubuc prient Monsieur & Madame Gosselin de leur faire honneur d'être le parrain et la marraine de leur premier enfant. Le baptême à 3 1/2 PM. « Villa Félicité » 22 avril 1894.*

La seconde pièce d'archives est d'un autre ordre puisqu'elle consiste à documenter les activités et la carrière du mari de Marie-Anne Palardy. Il s'agit de la lettre de remerciement écrite par Dubuc à sa Sainteté le pape Pie X en date du 12 février 1904 pour lui avoir fait l'honneur d'être nommé Chevalier de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand.

> « À Sa Sainteté le Pape Pie X,
> Très Saint Père,
> […] L'honneur que Votre Sainteté a daigné me conférer sera pour moi un puissant encouragement à travailler avec plus d'ardeur que jamais à promouvoir les intérêts temporels et moraux de la population qui m'est soumise et, par là, à concourir, pour ma faible part, à la grande cause de la classe ouvrière qui, nous le savons, a déjà su conquérir toutes les sympathies du Chef de l'Église, l'Auguste Vicaire de Jésus-Christ. J.-E. Dubuque, C.S.G ».


Chicoutimi, 4 Fev. 1904

4 Fev. 1904

Récit, par Anne-Marie Palardy, de la cérémonie lors de laquelle J. E. A. Dubuc reçoit la distinction de Chevalier de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand par sa Sainteté Pie X, le 4 février 1904. (Source : BAnQC-P1,D144,P64)

Lorsqu'Alfred Dubuc décide d'amener son épouse dans ses longs voyages d'affaires, AMP décide d'écrire un journal qui circulera dans le groupe restreint de ses enfants et de sa fratrie. Elle leur livre ses impressions, leur décrit ses trouvailles et les informe des principales préoccupations de son entourage. Curieuse de nature, elle se permet des escapades dans les endroits visités et accepte volontiers d'accompagner son mari lors de certaines rencontres. Ses journaux de voyage captent tous ces moments et livrent des fragments de temps dans un mélange harmonieux de faits personnels et d'informations générales.

Parmi ce corpus documentaire, les extraits ci-dessous évoquent le caractère et les préoccupations de la mère de famille. Le premier a trait à la difficulté éprouvée par le fait de laisser ses enfants lors de son premier voyage outre-Atlantique en 1907-1908, tout en manifestant son intérêt pour la nouveauté et l'expérimentation techniques. Il commence de la façon suivante :

> « Comment va tout mon monde aujourd'hui ? et ma maison, et mon personnel ? J'ai été fort grondé (*sic*) par mon mari ce matin parce que j'ai voulu parler du « Home ». C'est donc au Bon Dieu et à Notre-Dame de Lourdes à qui j'en ai parlé à mon goût. Il est 6hrs. Bientôt. Dîner de Gala. Les propriétaires nous ont envoyés (*sic*) de superbes fleurs ce matin avec leurs voeux.
>
> Blériot est arrivé ce matin et j'ai eu le plaisir de le voir; son champ d'aviation est tout près d'ici; son système est le monoplane (*sic*) et c'est ce que nous avons vu voler l'autre jour; il y a aussi le biplanes (*sic*) de Wright que je connais pas. Demain, probablement s'il fait beau on aura une représentation ou plutôt une expérience car tout est encore à l'état bien, bien sommaire. Le monoplan pratique est encore loin, j'ai bien peur. Je fais ma toilette, et je vous dis – bonsoir… ».

Le second passage touche à nouveau à la famille, mais plus précisément, il concerne la recherche de « la perle rare » pour élever ses enfants. Elle exprime ainsi sa difficulté :

> « […] Immédiatement après la naissance d'Ester (25 janvier 1911) je partais en compagnie de Mr Becker Smeed et M. Dubuc pour l'Europe avec la résolution d'y trouver là-bas la personne extraordinaire accomplie qui devait prendre soin de mes petites filles. Après bien des prières et des promesses à S. Antoine (*sic*), je mis ce saint si dévoué à ma famille à la recherche de cette perle rare que devait être Miss Beckett. Après avoir vu cette bonne nurse et causé avec elle quelques instants, l'engagement se fit sur le champs (*sic*) et je revins au Canada attendant vers le milieu de mai cette personne si impatiemment désiré (*sic*) ».

Madame J.E.A. Dubuc (Anne-Marie Palardy) et ses trois filles : Marthe (à gauche), Esther (au centre) et Marie (à droite), janvier 1912. (Source : BanQ, Centre d'archives du Saguenay–Lac-Saint-Jean, Fonds Joseph-Eudore Lemay, P90, P4067)

L'avalanche de lettres reçues sa vie durant illustre la qualité d'AMP. On la sent très près de ses enfants qui lui parlent tantôt de leur quotidien, tantôt de leurs projets; souvent, ils la remercient pour les bonnes choses qu'elle leur envoie. Ils lui font partager leurs expériences de voyages, d'études et même de travail, ce qui donne un regard intérieur sur une époque. Elle reçoit également des nouvelles de ses frères et sœurs, de ses neveux et nièces qui vivent loin d'elle. Sa correspondance s'enrichit avec les différents personnages qui ont fait un arrêt chez elle, à la maison ou au chalet, et qui ont apprécié sa compagnie. Enfin, il y a toutes les personnes qu'elle a côtoyées en voyage ou en fonction des affaires de son mari. De tels échanges permettent de capter un même temps multiplié.

À l'intérieur de ce courrier des plus abondants qui rythme la vie d'Anne-Marie Palardy, on retrouve deux lettres de l'époque de la Grande Guerre qui montrent l'horreur du conflit et l'importance de l'écrit pour transcender le vécu des tranchées et épancher la douleur de la mort.

La première missive provient du père Joseph Laizé, un eudiste, ami des Dubuc qui l'ont connu alors qu'il était au presbytère Sacré-Cœur du Bassin de Chicoutimi de 1905 à 1910. Le contenu révèle sa proximité avec AMP. L'extrait retenu est le suivant :

« Hôtel-Dieu, Rennes, Isle et Vilaine, 19 janvier 1918,

À madame J.-E.-A. Dubuc, Chicoutimi,

[…] L'on m'a expédié jusqu'en Lorraine, à quelques milles des frontières boches et à six ou sept de leurs tranchées. Je suis là, avec une quinzaine d'hommes dont je suis le chef unique et absolu, chargé de diriger et de faire fonctionner une installation (qui) ne leur semble pas croyable. Vous devinez l'état de ces braves sortant de leurs trous boueux, quand ils nous viennent pour se reposer 8 jours ? Nous les accueillons, vrai, avec le respect de leur héroïsme et leur ténacité joviale nous inspirent (*sic*), mais aussi avec la joie de leur donner un peu de confort. »

Cinq mois plus tard, AMP reçoit une lettre de son frère Hector, médecin comme son père, en réponse à la sienne à la suite du décès de son fils Guy, mort au front. L'extrait ci-dessous traduit le drame éprouvé dans la famille :

« 289 av Marlowe, Montréal, Mai le 19 – 1918.

Ma chère Anne-Marie,

Ta lettre toute (*sic*) émue nous a été au cœur. Ce que tu nous écris pour nous consoler, une mère seule qui a des enfants pouvait l'écrire, et nous aurait consolé (*sic*) si nous avions pu l'être. Il n'y a que la prière et notre confiance en Dieu qui pourront avec le temps atténuer la douleur profonde que la perte de cet enfant bien aimé nous a causée. Il était en France depuis à peine une semaine que la mort l'a surpris. […] J'ai le cœur déchiré et c'est avec des larmes dans les yeux que je t'écris. Je ne puis en parler qu'avec un serrement au cœur inconsolable. J'ai là devant moi son portrait avant son départ du Canada, qui est allé mourir sur une terre étrangère, pour des causes qui ne sont pas tout à fait les nôtres. […] Ma femme est inconsolable, son chagrin est immense

Ton frère Hector Palardy ».

Comme le prisme d'un dispositif d'exposition, ces quelques morceaux choisis des archives d'AMP ont la seule finalité de montrer l'intérêt de ses écrits multiformes pour l'histoire d'une vie soit, mais aussi pour l'histoire d'une sensibilité sociale et sociétale à constituer. Dans la perspective d'un temps lointain où l'histoire prend forme et s'affirme au-delà des seuls souvenirs, un temps retrouvé apparaît par le processus de patrimonialisation. Une appropriation se manifeste alors, qui enrichit d'un autre ordre l'objet premier de production de ces papiers de famille devenus documents d'archives. Par leur analyse jamais achevée, l'acte de transcription et de diffusion permet de cerner l'intérêt de leurs supports et de leur contenu pour l'histoire et le patrimoine culturel du Saguenay–Lac-Saint-Jean et du Québec.

Adhérez à un réseau de près de 250 organismes œuvrant dans les différents domaines de l'histoire, de la généalogie, des archives et du patrimoine. Soutenez financièrement votre société d'histoire locale qui reçoit une ristourne de 10% sur les frais d'adhésion individuelle d'un de ses membres, si cette dernière est membre de la FHQ.

Vous recevrez :

- ***Un exemplaire de la parution la plus récente du magazine*** Histoire Québec ;
- ***Un abonnement d'un (1) an au magazine*** Histoire Québec ;
- ***Un abonnement au Fil d'histoire, calendrier électronique des activités des sociétés membres de la FHQ***

Autres avantages offerts :

- ***La possibilité de publier vos ouvrages aux Éditions Histoire Québec ;***
- ***Des tarifs préférentiels lors des évènements organisés par la FHQ;***
- ***30 % de rabais sur les frais d'adhésion à la Fondation Héritage Canada, partenaire de la Fédération, dans les catégories étudiants, individuelle et famille.***
  (code promotionnel HERITAGEFHQ)

Rendez-vous sur www.histoirequebec.qc.ca, imprimez le formulaire d'adhésion et retournez-le avec votre paiement, et joignez la **Fédération Histoire Québec** !

Coût de l'adhésion : 30$ par année
Chèque ou mandat-poste à l'ordre de la **Fédération Histoire Québec**.
Paiement VISA par téléphone seulement.
fshq@histoirequebec.qc.ca

JOIGNEZ LA FÉDÉRATION HISTOIRE QUÉBEC

4545, av. Pierre-De Coubertin,
Montréal (Québec) H1V 0B2
Téléphone : 514 252-3031
Sans frais : 1 866 691-7202

FÉDÉRATION HISTOIRE QUÉBEC